

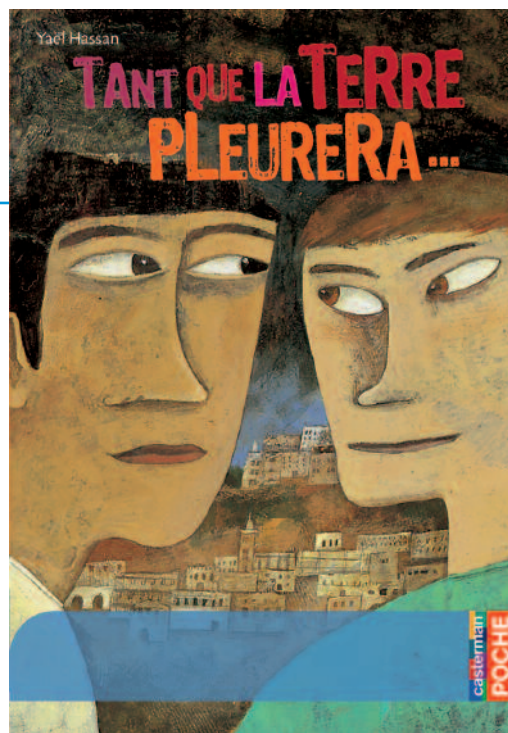
FICHE PÉDAGOGIQUE

Résumé

Ce roman met en scène plusieurs personnages aux destins exemplaires : Samy, qui vit en France, vient de se faire agresser parce qu'il est juif et décide de partir vivre en Israël ; Kamal, son meilleur ami, marocain et musulman, bien intégré et malheureux de perdre son ami ; Intissar, une jeune Palestinienne vivant près de Bethléem, qui souffre car son père est désigné comme traître par les militants islamistes et choisit de se « sacrifier » ; Leïla, une petite fille palestinienne qui attend une greffe et traverse la frontière trois fois par semaine pour être soignée en Israël... Leurs univers, leurs idées, leurs cultures les opposent et pourtant ils se retrouvent mêlés au même drame : le conflit israélo-palestinien et l'atmosphère de haine qu'il engendre. Leurs itinéraires se croisent à la fin du récit : Intissar devenue shahida (martyre) pose une bombe dans un bus à Jérusalem. Samy meurt, mais son rein sauve Leïla. Ce dénouement tragique donne au récit une très forte portée symbolique.

POINTS FORTS

- Un roman à plusieurs voix qui permet d'aborder le conflit israélo-palestinien en exposant tous les points de vue.
- Guerres, religions, racismes, appartenances... des thèmes forts et actuels traités par un auteur de talent.



CYCLE 4 / 4^e-3^e

Tant que la Terre pleurera

Texte Yaël Hassan

Ill. Vanessa Hié

ROMAN POCHE – 136 p. – 5,50 €

MOTS-CLEFS :

CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN,
RELIGION, RACISME, VIOLENCE,
MORT, TOLÉRANCE.

1. Comprendre les intentions de l'auteur

Yaël Hassan aborde un **sujet complexe et douloureux** : le conflit israélo-palestinien. Convaincue que « **c'est par l'échange que la paix renaîtra** », elle nous invite à la suivre dans un partage d'idées intense et constructif. Elle met en scène des **personnages concrets**, des « Samy » et des « Kamal » auxquels les jeunes peuvent **s'identifier, dépasse la polémique et installe un vrai dialogue** (cf. préface).



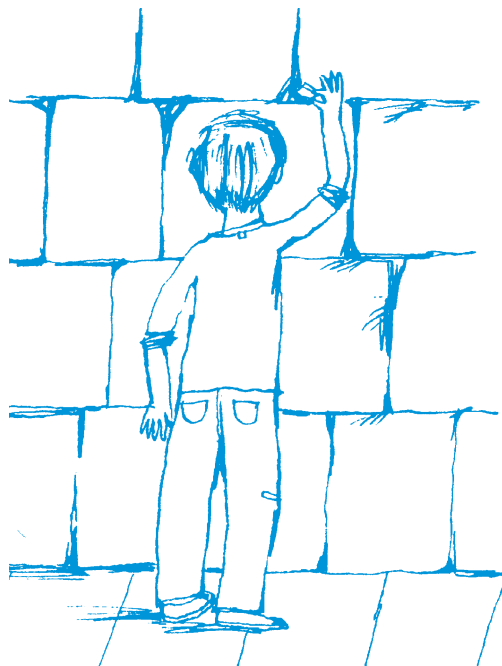
Dans son roman, **la religion, l'amitié, l'identité, la différence, l'insécurité, la guerre civile, la violence et la mort** ne sont pas des concepts abstraits, mais des **réalités vécues au quotidien**, que le lecteur peut éprouver où qu'il se trouve.

2. Se documenter pour mieux discuter

« *Il faut sans cesse rappeler l'Histoire, le passé, pour comprendre et avancer.* » (préface)
Par son travail, l'auteur nous invite à resituer les événements et arguments dans leur **contexte historique** (ex. p. 26, 32, 36, 51, 62, 75, 80, 106), ce qui lui permet d'**éclairer des faits** souvent mal compris, de **dénoncer les malentendus** (l'assimilation des Arabes aux terroristes, la confusion entre nationalisme et fanatisme par exemple). On incitera les élèves à se documenter. Deux sources seront privilégiées :

- **l'actualité** : que se passe-t-il aujourd'hui ? Que dit-on du conflit israélo-palestinien dans les médias ? Quel type d'informations reçoit-on ?
- **l'histoire** : quelle est l'histoire des peuples hébreu et palestinien, quels sont les principes de leurs religions, comment est né le sionisme, quels ont été les acteurs et les moments essentiels du conflit... ?

Le **dossier pédagogique de fin d'ouvrage** sera une base précieuse ; les élèves pourront aussi chercher des ouvrages de fonds, des revues anciennes ou des débats sur Internet. Les **repères géographiques** seront valorisés par des cartes et des photographies.



3. Lancer et élargir le débat

■ Partir du roman

« Enave, je vais te paraître débile... j'aimerais savoir ce que tu penses, toi, du conflit avec les Palestiniens. » (p. 28) La vie de Samy, d'Intissar, de Kamal... les pousse à s'interroger, à vouloir comprendre toutes les données du conflit qui les cerne. L'ouvrage ouvre et met en parallèle plusieurs **débats** graves et essentiels (p. 35, 42, 51, 63, 83, 90, 110).



À partir des différents points de vue avancés et des émotions que suscite le récit, on aidera les élèves à entrer dans la discussion en acceptant une règle fondamentale : **écouter les autres**.

■ Confronter des points de vue dans la classe

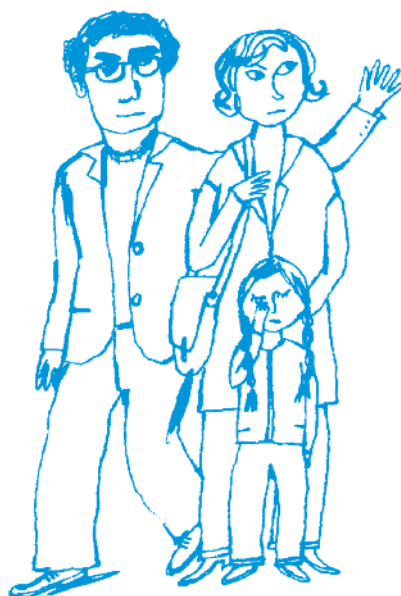
Plus les élèves seront concernés, plus cette démarche sera difficile, mais plus riches aussi seront les **échanges**.

Selon la maturité de la classe, on pourra proposer un débat spontané, où chacun présentera « son » opinion et où apparaîtront les divergences, voire les conflits, puis organiser un débat plus documenté et argumenté, où seront exposées les différentes visions de l'histoire. Dans les deux cas, des limites seront posées au préalable.

■ Recueillir des témoignages

L'auteur mêle plusieurs générations. Adolescents, parents, grands-parents débattent et disent leur expérience du racisme, de la guerre, les plus âgés transmettant souvent leur **part d'histoire** (ex. p. 24, 50, 76, 97, 102). L'avis des interlocuteurs varie selon leur **origine**, leur âge, leur **vécu**.

On invitera les jeunes à **questionner leur propre entourage**, puis à mettre en perspective les témoignages reçus en distinguant les **anecdotes**, les **impressions** et les **faits réels**.



4. Découvrir ce qu'est la tolérance

Kamal, Bassam, Fatima... sont des passeurs, capables de comprendre des mondes opposés. Conciliateurs, « **modérés** », ils tentent d'apaiser les passions de leurs proches plus « **extrémistes** » et de créer un **climat de paix** là où ils sont (ex. p. 28, 50, 55, 66, 82, 95). À travers leur **tolérance** (face aux différentes religions, coutumes, représentations de la famille, du travail, etc.), Yaël Hassan fait évoluer notre pensée en la nuancant et en l'approfondissant.

Elle nous montre enfin qu'au-delà des clivages politiques et culturels, tout être humain peut « **rencontrer** » un autre être humain. Et c'est bien le sens du dénouement : les parents de Samy et d'Intissar vivent la même souffrance, la mort de leur enfant, tandis que Leïla est sauvée par le rein de Samy.

EXTRAIT

« — Enave, je vais peut-être te sembler débile, mais... j'aimerais savoir ce que tu penses, toi, du conflit avec les Palestiniens.

La jeune fille sourit.

— Ta question n'est pas débile, comme tu dis. Seulement, je ne peux te donner que mon avis personnel. Tu verras qu'en Israël chaque personne à qui tu poseras cette question te répondra différemment selon qu'elle est un peu religieuse, très religieuse, pas religieuse, de gauche, de droite, modérée, extrémiste...

— D'accord, mais donne-moi ton avis !

— Je ne vais pas te faire un cours sur notre conflit avec les Palestiniens. Ce serait trop long. Aussi long que le conflit lui-même. Mais pourtant, il est simple de le résumer. Les Palestiniens revendiquent le droit de vivre et d'avoir un État sur des terres qu'ils appellent la Palestine et nous, les Israéliens, voulons exactement la même chose au même endroit, sauf que nous appelons ce pays Israël. Et les deux peuples ont les mêmes bonnes raisons de vouloir y vivre. C'est pour ça qu'on s'entre-tue ! Et si on ne parvient pas à s'entendre pour partager cette terre par des négociations pacifiques, quel autre moyen avons-nous que les armes ? »